

Note :

17,5

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

PM → SL

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Sartre disait tenir Flaubert pour responsable de la répression de la Commune car il n'avait pas écrit une ligne pour l'en empêcher. Une telle conception de la littérature suppose que l'écrivain a un pouvoir sur son temps et qu'il doit prendre parti et affirmer ses valeurs.

Cette paradoxale priorité des valeurs sur l'esthétique dans un texte littéraire est une conception que partage Simone de Beauvoir lorsqu'elle écrit en 1977 dans Tout Compte fait : « Lire l'œuvre d'un écrivain dont on récuse radicalement les options pose un problème ; pour qu'un texte prenne un sens, il faut y engager sa liberté, faire le silence en soi, et y installer une voix étrangère. Cela n'est impossible si la fausseté des valeurs admises par l'auteur est trop flagrante, si sa vision du monde me paraît puérile ou odieuse. » Pour de Beauvoir, qui confie ici sa pensée issue de plus d'un demi-siècle de lecture attentive, le lecteur se retrouve parfois dans l'impossibilité de lire un livre du fait des valeurs qui y sont véhiculées. La lecture d'une œuvre se fonde toujours sur un

N° 1

A. 112

« Contrat de lecture », comme le rappelle Philippe Lejeune dans Le Pacte autobiographique. Ici, le contrat se spécifie par l'accord des valeurs du lecteur à celles du texte.^{*2} Pour qu'une lecture soit possible, il faut que le lecteur accepte les valeurs du texte et les prenne ^{point} de départ de son expérience littéraire. Pour qu'il puisse trouver « un sens », le lecteur doit faire ses propres valeurs, assumer cette décision et accueillir les valeurs véhiculées par le texte pour mieux le comprendre. Les valeurs sont des croyances qui ne sont personnelles et auxquelles j'accorde de l'importance. Une telle définition permet de comprendre le glissement dans la citation d'un propos impersonnel (« il faut ») à un propos personnel (« cela m est impossible », « sa vision du monde »). Un tel point de vue se comprend dans la perspective de l'écrivaine du Deuxième Sexe, intellectuelle féministe militante qui a cherché avec Sartre une « troisième voie » politique, juste-t-elle chinois ou cubain. Cela ne doit pas masquer la possible diversité des « valeurs », « admises par l'auteur » : politiques, morales, religieuses, esthétiques. Elles peuvent susciter le rejet du lecteur, qui « s'engage sa liberté » qu'avec des valeurs qui ne soient pas d'une « faiblesse » « trop faibles ». Cependant, tout lecteur est-il si alerte et sûr de ses croyances ? Un lecteur peut aussi adhérer d'autant plus facilement à des valeurs qu'il refuse d'habitude que celles-ci sont temporairement adoptées. Enfin, il s'agit de sonder le rapport des œuvres aux valeurs en tant qu'elles sont des œuvres « littéraires ». Si toute œuvre donne « une substantielle hypothèse sur l'existence » comme le note Thomas Pavel dans La Pensée du roman, encore faut-il se demander comment l'œuvre littéraire nous donne à

*¹ Rajout : et aux opinions de l'auteur.

rien
rire
ans
la
rtie
rrée

penser, et parfois nous invite à reconsidérer notre système de valeurs et à repenser notre opposition à certains auteurs.

De Beauvoir nous invite donc à nous demander si certains valeurs ^{et certaines options de l'auteur} véhiculées par un texte littéraire peuvent engendrer une véritable lecture de l'oeuvre.

L'expérience de la lecture suppose que le lecteur partage des valeurs avec le texte. Cependant, une telle conception ne permet pas d'appréhender l'ensemble des manières de lire. Enfin, le texte littéraire ne se spécifie-t-il pas grâce à un dialogue des valeurs, voire leur suspension au cours de la lecture? Dans une telle perspective, récuser radicalement les «options» d'un écrivain semble impossible.

La radicalité des valeurs admises par l'auteur peut constituer un obstacle dans une lecture d'une oeuvre.

De Beauvoir fonde son propos sur le constat que certains livres sont «illisibles». En repassant des valeurs trop éloignées des nôtres, le texte littéraire peut sembler sinon abstrait, du moins hermétique. Un «problème» se «pose» face à des «options» qui interpellent: soit le lecteur en fait abstraction, soit il les accepte, soit il les refuse et ferme le livre. Gilles de Lencquesaing la Rochelle «pose problème» pour certains lecteurs: le livre transpire un anticommunisme mordant et rebucule nombre de valeurs liées aux mouvements fascistes des années 1930. Vincent Jouve, dans la Poétique des valeurs, montre le dilemme du lecteur: fermer le livre ou accepter ces valeurs,

pour
comprendre l'oeuvre

N°1
31.12

Il y a cependant une troisième possibilité, qui consiste à prendre le livre comme un objet d'étude, le témoignage fiévreux des années 1930. Mais s'agit-il encore d'une expérience littéraire?

Si la remarque est vraie pour un livre à thèse comme Geller, elle l'est aussi pour une œuvre existentialiste comme Les Mouches de Sartre. Si j'apprécie le mythe des Atrides mais refuse « radicalement » la thèse sartrienne sur la liberté, la dernière scène où Oreste refuse de se soumettre à Zeus et se fait assaillir par les Erinyes ne prend qu'un sens pour moi : le texte demeure étranger, in-sensé.

Le texte littéraire prend sens par l'adoption temporaire des valeurs véhiculées par l'œuvre. Pour De Beauvoir, le texte a « un sens » lorsque j'accepte de considérer qu'il est cohérent, intelligible. Il faut taire les objections et les critiques qui mettent à distance le livre. S'installent alors des valeurs par l'accueil d'une « voix étrangère ». Toutes les valeurs ne sont cependant pas acceptables, et les valeurs spécifiques au lecteur peuvent se heurter à celles de l'auteur. Difficile d'imaginer De Beauvoir lire avec « silence » Paul Bourget, notamment lorsqu'il écrit dans Le Disciple : « avoir une femme en dehors du mariage est pour un homme la plus grande des fiertés ; avoir un homme en dehors du mariage est pour une femme la plus grande des hontes ». Accepter une telle proposition, c'est y « engager sa liberté », la considérer temporairement comme vraie. Refuser cette valeur au nom des miennes, même temporairement, empêche donc l'expérience littéraire d'accueil de la voix du texte.

ne rien écrire dans

la partie barrée

N°

h. 1. 1.

écrite par De Beauvoir

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Encore faut-il décrire en quoi consiste ce rejet des
 Kosche et de ses valeurs. En jugeant « fausses » les valeurs
 « admises par l'auteur », le lecteur recrée une « vision
 du monde » jugée « puérile » ou « odieuse ». Le propos est
 partiel, engagé et revendiqué, à l'instar des poèmes « Nature »
 de Michel Houellebecq (Im, Renaissance):

« Je ne jalouse pas ces pompes imbéciles
 qui s'éclatent devant le terrier d'un lapin
 Car la nature est laide, ennuyeuse et hostile
 elle n'a aucun message à transmettre aux humains ».

Houellebecq manifeste ici son rejet du romantisme, de cet
 amour mystique de la nature. Il y oppose les belles
 voitures, les compliments en michel, les cendriers et les
 autoroutes. Il y a ici le rejet de valeurs morales, religieuses
 et esthétiques associées à la nature; ce rejet peut être celui
 du lecteur qui pourrait y voir des descriptions d'une beauté
 « puérile ». Un point de vue inverse s'observe dans « Ce
 qu'on en parle à propos de fleurs ». Rimbaud y fait parler
 un certain « Alcide Basa ». Le poème est interprété soit
 comme un refus de Rimbaud de l'esthétique de son ancien
 maître Baudelaire, soit comme les diatribes ridicules
 (suivant le commentaire de la Pléiade)

N° 1

S.1.12

d'un « bourgeois » du XVIII^e siècle contre le refus de l'ubilité
par la poésie de Barville:

« A notre époque de sagesse
Quand les plantes sont travailleurs,
Le legs boira les bleus dégoûtés
dans la prose religieuse ».

Quelque soit l'interprétation retenue, Alcide Bava préfère la
canne à sucre des industriels au legs du poète. (Lebave) et « bourgeois »
contre l'art floral de l'auteur des Odes Eumambulerques, qui
ne partage avec lui que les deux premières lettres de son nom.
C'est donc un refus de l'oeuvre ^{judiciable} qui se donne à voir - reste à savoir
si Rimbaud approuve ou s'en moque.

Le propos de De Beauvoir ressort un aspect partiel,
d'autant plus compréhensible que l'écrivaine est une lectrice
expérimentée. Le lecteur peut rejeter une oeuvre au nom
de ses valeurs, jugeant celles de l'auteur « fausses ». Il n'est
pas question d'y voir un jugement normatif (« Qui est le meilleur
lecteur ? »), c'est plutôt un constat de lecture qui est en fait.
Cependant, toute lecture me suppose par un attachement si
fort à la question des valeurs. Que dire d'un lecteur
adoptant temporairement des valeurs qui ne sont pas les
siennes ? Que dire aussi d'un lecteur plus déraisonnable
que celui esquissé par l'écrivaine ?

L'adoption de valeurs problématiques peut
constituer une expérience de lecture à part entière

et entièrement à part. Le propos de De Beauvoir a le mérite de radicaliser l'opposition au texte et d'une certaine manière légitime le refus d'un texte pour des motifs politiques ou moraux. Cependant, une œuvre peut nécessiter une lecture « dérangeante » et l'adhésion à des valeurs extrêmes autant que cette adhésion est éphémère.

Le lecteur de la philosophie dans le boudoir de Sade peut trouver odieuse et puérile l'expérience proposée par le texte, mais c'est paradoxalement cette gêne du lecteur qui fait la valeur du texte. Les tableaux et les scènes orgiaques de Sade ont lieu dans des espaces retirés, isolés et fermés, toujours à distance de la société. Le lecteur de Sade n'est pas malade comme Sade a pu l'être. En revanche il peut apprécier sa radicalité et son extravagance. C'est dans la conflictualité entre les valeurs du lecteur et celles du texte que peut naître le sentiment esthétique.

A l'instar de Sartre qui affirme que « l'homme est condamné à être libre », De Beauvoir semble toujours considérer le lecteur comme responsable, libre de ses choix de lecture. Mais cette liberté est-elle toujours revendiquée et assumée ? Lorsque Don Quichotte, héros extravagant de l'ouvrage éponyme de Cervantes, se prend pour un nouvel Amadis de Gaule ou un nouveau Pelicler d'Angleterre, il s'empresse d'aller se battre contre des moulins dans la Mancha, toujours à la recherche d'un ennemi à la hauteur de sa démesure. Obsédé par les romans de Chevalerie, Don Quichotte n'est pas

le lecteur pense par De Beauvoir, à la fois raisonnable et engagé. Si le personnage demeure nous-mêmes que par sa démesure, rien n'empêche de penser qu'un lecteur inexpérimenté et aux valeurs peu affirmées se laisserait emporter par un texte de la même façon et dans des proportions moindres, celui-ci étant incapable de dire : « je ne partage pas cette valeur » ou « je refuse de tels propos ».

En analysant la lecture par l'adhésion consentie du lecteur à des valeurs, de Beauvoir m'accorde qu'une place dérivée au style, à l'esthétique. De Beauvoir pourrait répondre que ce sont des outils cachant des idéologies et des systèmes de valeurs, mais comment le style peut-il être secondaire lorsqu'il est la spécificité du texte littéraire? C'est le sens de la formule que rappelle Nabokov : « le style et la structure sont l'essence d'un livre ». En s'intéressant aux valeurs, le lecteur n'équivaut-il pas le sens plus profond d'un texte littéraire? Ce sens caché est moins radical et moins problématique, il n'est qu'un sujet à la polémique. Dès lors, comme le rappelle Claudet dans ses correspondances : « ce qui n'a pas de sens a un sens plus élevé que ce qui en a. Brave ceci en lettres d'or sur la bibliothèque ».

Nous nous demandons si certaines valeurs véhiculées par un texte peuvent empêcher une véritable lecture de l'œuvre.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°

B. 1.1.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Le lecteur n'est pas forcé d'abandonner la lecture d'un texte dont les valeurs apparaissent problématiques. Il peut être inattentif à certaines qui peuvent pourtant être « flagrantes ». De même les valeurs peuvent lui sembler être un sujet périphérique, préfigurant un sens plus profond que l'œuvre (Derrida) (Philippe Dufour, le roman est un songe) ou des notions régissant un contrat de lecture temporaire. Enfin, les propos de Nabokov et de Flaubert invitent à réfléchir à la spécificité du texte littéraire comme espace de dialogue ou de suspension des valeurs. La défection du lecteur est-elle seulement possible dans ce cas ? Il apparaît difficile de « recevoir radicalement » un écrivain qui n'avance aucune « option » de lui-même.

Si les romans à thèse offrent « un sens » unitaire et direct, nombreux sont les œuvres offrant une « polyphonie des valeurs », suivant le mot de Vincent Jouve. Une pluralité de valeurs circule dans un texte, et le refus d'un texte au nom d'une seule valeur apparaît alors à de la « mauvaise foi » tant le jugement est partiel et partial. « Le rat et l'huître », fable de livre VIII des Fables de La Fontaine, montre cette pluralité de lectures. Le rat, parti de chez lui et pe daunt par ses lectures,

N°

9/12

se croit tout connaître du monde et reste bloqué
le cou coincé dans une hétre « grise » et « blanche »
à la fin. Les valeurs du rat (l'aventure, le découvert,
le refus de sa condition) s'opposent aux valeurs
que la Fontaine distille dans sa morale (ordre des
choses intangible, distance raisonnable aux œuvres).

La Fontaine ne juge pas : s'il voulait vivre, il pourrait
rester chez lui mais cette vie faite à la campagne valait-elle
vraiment la peine ? De même lorsque Saint-Preux et Milord
Edouard dialoguent du Suicide dans La Nouvelle Héloïse,
il revient au lecteur seul de prendre parti et d'adhérer aux
valeurs d'un des personnages. Le lecteur ne peut donc arrêter
sa lecture du fait des options de l'écrivain, puisque lui-même
ne juge ni ne condamne.

Si l'œuvre fait dialoguer des valeurs, elle peut
aussi faire évoluer ces valeurs au cours de l'œuvre ou
inviter le lecteur à repenser son système de valeurs. En
jouant avec lui-même, Montaigne refuse l'adoption de
pensées trop arrêtées. Ces pensées sont mobiles, fluctuantes
et mouvantes. Elles sont à l'instar du monde une
« branloire pérenne » (Essais, III, 2, « du repentin »). Dès lors
Montaigne, en pyrrhonien, se garde de délivrer tout message
à caractère définitif. Impossible, dès lors, de « recuser radicale-
ment les options » prises par Montaigne. En cas de forte
opposition à l'auteur, c'est le lecteur lui-même qui
peut faire évoluer la vision du lecteur. Dans les Fables,
La Fontaine représente « l'Homme et son image » (I, 11),

rien
crire
ans
la
rtie
rrée

portrait d'un navigateur qui, se contemplant dans un miroir, représentant les Masimur de Barocheaucald, s'ouvre au bien par l'expérience du beau. Opposer les valeurs des masimur à l'individu narcissique sans recourir à la forme grammaticale, à l'art de la peinture de l'écrivain, laisserait la possibilité au lecteur de refuser en bloc l'œuvre et ses valeurs au nom de leur caractère « odieux » pour sa personne. C'est donc bien par la forme littéraire que le lecteur accepte de changer sa « vision du monde », de « faire le silence en soi » en faisant taire son narcissisme et ainsi accueillir la pensée des Masimur.

L'intérêt de la citation de De Beauvoir est de concilier un point de vue général (« lire un auteur dont on récuse radicalement les options ») et une vision partielle (les « options » étant alors valeurs intenable pour la lecture). Distinguer ces deux propositions n'est pas nécessaire, tant l'opinion subjective de De Beauvoir peut être celle de nombreux lecteurs. Cependant, cette position oublie peut-être trop rapidement les postures de lecteurs qui jouent de cet écart entre leur pensée et celle des livres, qui peuvent ignorer cette distance par inexpérience ou qui cherchent dans l'œuvre autre chose que les simples « options » prises par l'auteur. Enfin, le refus d'auteurs de promouvoir une valeur définitive ou de juger quelque chose empêche le lecteur de refuser la vision de l'œuvre et celle de l'auteur. La lecture n'est pas l'accueil d'une

voix qui se substitue à la mienne : elle est l'une
polyphonie entre le lecteur et ce que
l'œuvre donne à penser. Reste donc
à savoir si le lecteur veut toujours voyager
et dialoguer avec l'auteur par la lecture,
pour reprendre l'image de Thomas
Pavel dans « Comment écouter la littérature ? ».

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°

12/1